AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven: 1836-1856Collection1837-1839: Vacances gouvernementalesCollection1838: Réflexion politique et élaboration historiqueCollection1838 (4 août - 4 novembre)Item131. Val-Richer, Vendredi 14 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

# 131. Val-Richer, Vendredi 14 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs: Guizot, François (1787-1874)

#### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

#### Les mots clés

Discours du for intérieur, Portrait (Dorothée), Relation François-Dorothée

#### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

### **Présentation**

Date1838-09-14

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitSi j'étais prés de vous je vous gronderais.

**PublicationInédit** 

## Information générales

LangueFrançais Cote

- 392, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/24-29

Nature du documentLettre autographe Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Si j'étais près de vous, je vous gronderais. De loin, je n'en ai pas le courage. Vous ne me plaisez plus comme vous me plaisiez! Je pourrais vous redire comme vous me l'avez dit : " Tout a été couvert un moment par l'étonnement, la joie de vous avoir trouvée. Le premier de ces sentiments, le temps l'efface naturellement. Le second dure mais plus tranquille parce qu'il est plus établi. Je ne dirai pas cela parce que ce ne serait pas là l'expression vraie de ce qui est en moi. Voici ma vérité à moi. Vous m'avez inspiré une grande curiosité. Vous ne paraissiez ni ce que j'avais vu ailleurs, ni ce que j'avais été tenté de vous croire. J'étais très touché de votre mal et très curieux de vous connaître, de savoir ce que vous étiez réellement. Voilà votre premier attrait. Celui-là est passé, j'en conviens. Je vous connais. Je ne suis plus curieux. Mais qu'est-ce donc que cet attrait frivole et froid, à côté de ce qui m'attache à vous aujourd'hui ? Savez-vous que je vous ai trouvée infiniment supérieure à ce que j'attendais au temps de ma plus vive curiosité ? Que vous valez infiniment mieux que je ne supposais? Que je vous aime bien plus que je ne vous aimais quand je vous ai dit que je vous aimais ? Je puis, comme d'autres, être attiré par l'agrément de l'esprit, par le charme de la nouveauté et donner à ce plaisir plus de place qu'il ne lui en est dû et me laisser aller à l'exprimer plus vivement que ne le voudrait l'exacte vérité. Tout cela, c'est de la vie superficielle, qui a son prix, que je ne dédaigne pas.

Mais ce n'est plus de cela qu'il s'agit entre nous ; ce n'est plus dans cette sphère là que nous vivons. Vous avez pénétré au fond de mon âme, dans ma vraie vie, dans ce qu'il y a en moi de plus sérieux, dans ce qui est vraiment moi. Et vous n'y avez pénétré que lentement. Je suis très accessible à la surface très peu au fond. J'ai beaucoup douté. J'entendais beaucoup parler de vous. J'ai tout écouté. Je ne vous ai pas dit le quart de tout ce que j'ai pensé, cherché, sondé, supposé. Je vous ai trouvé des défauts, des torts. Je les ai tournés et retournés en tous sens pour en découvrir l'origine, pour en mesurer la portée possible. Je vous ai traitée sans faveur. Et plus j'ai regardé à vous, plus vous avez grandi et brillé à mes yeux, plus je me suis senti pénétré et d'estime et de goût, et de tendresse pour vous, pour votre nature, votre nature primitive et essentielle telle que Dieu l'a faite. Je n'y regarde plus à présent. Peu m'importent vos défauts ; peu m'importe ce que vous pourriez avoir fait, ce que vous pourriez faire encore. Il y a en vous quelque chose qui est indépendant de tout supérieur à tout, qui domine et efface tout pour moi. Ce quelque chose, c'est le fond de votre être, c'est vous même. comme disent les dévots vous êtes pour moi, en état de grâce. Rien ne peut plus vous en faire sortir. Est-ce là me plaire assez ? Manque-t-il quelque chose à cette affection-là? Et ne croyez pas que, depuis le 15 Juin, elle n'ait pas subi plus d'une épreuve venant de vous ou d'ailleurs. Je vous dirai quelque jour toutes celles qu'elle a surmontées. Vous me direz si j'ai tort de vouloir que vous ayez foi. Mais laissez-moi vous demander une chose.

Soyez fière avec la destinée comme vous l'avez été avec votre Empereur. Ne parlez pas de la décadence qui vous entoure. Ne vous en parlez pas à vous-même. Il y a des impressions très naturelles, presque inévitables, mais qui ne méritent pas de séjourner dans l'âme. Ne leur permettez pas de faire plus que traverser la vôtre. Elle est si grande! Rien ne lui manquerait si elle était aussi forte. Mais le sort vous a d'abord gâtée, et puis frappée immensément. Il faudrait une force immense pour suffire toujours à cette double épreuve. Je ne vous parle pas trop sérieusement, n'est-ce pas ? J'espère que non. Dites-le moi pourtant. Et chargez-moi de vous apprendre à vous aimer. Ce qui est très sérieux aussi, croyez-moi, c'est Marie. Ce que vous m'en dîtes à propos de l'enfant de la petite Princesse me trouble

beaucoup. Je sais de déplorables aberrations qui ont commencé ainsi. Votre médecin est un sot. Que le mal soit déjà réel ou non, de tels symptômes méritent qu'on y regarde J'aurais bien des choses à vous dire à ce sujet. Mais je ne puis les écrire. 10 h. Je n'ai point de lettre aujourd'hui. Je laisse partir celle-ci comme elle est. Je n'y ajoute et n'en ôte rien. Adieu. Adieu. G.

# Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 131. Val-Richer, Vendredi 14 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-09-14.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 05/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1524

### Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 14 septembre 1838

HeureSoir

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

Vendres fois 14 lept. I jettin pri de vou , je vous plaises plu comme aven me plaising! Il pourrois vous action lonne aven me laver lit a Since a the courses un moment par l'étamement, la joir de vous avoir trouver. Le premier de ce, Sentimone, le tom l'offace naturellement. Le berne Derre, muis plus tranquille parcequit est plus Habli . Se me dirai par tela parceque ce ne Servit par la l'oppression vrain de ce qui grande curiosité. Vous ne parnissir ni ce que journie sur delleur, ni ce que journie sur les leurs, ni ce que journie sur louche de vous contre. Ilsois tier louche de vous connectie, de Vavois ce que vous éties récliement. Noità notre promies Altrait. Celai la est patit, j'en convieur. Se vous cormois. Le sue Sui plus curioux. Inhir queit ce lone que cet altrait friede expoid à coté de ce qui m'attache à vous aujourdhis? Cary vous que je vous ai trouver infiniment Supersieure à le que j'attendoir au tome de ma plus vive curiotité ? Sue von vales infiniment minux you je no Supposois . Lue je Nous aime bien plur que je no hou, aimois quand je vous attire par l'agriment de l'aprit, par le charme de la nouveaut

Comme is borner in a plantis plus de place quit on lui en est du et me laster aller à l'exprimer plus vivement que ne le voudroit ne prose l'exacte words. Sous cela , cost de la vie depreficielle , qui a An prix, que je one dedaigne par mair a nest plus se cela affection quit d'agit tulse nous ; le mit plus dans catte Sphin la que par Juli ormer vivous. Vous aver granital aufon de mon ame , dans Liva: qu on a vrais vie, dans co quil y a du moi de plus Verirup, lan, Ji ja: to to qui est vraiment moi. It vous nig avez penitre que hea butement. In Suis tres accessible à la Junface, tres pass au forme. In detin Ja: beau coup doute! Sentendin beaucoup parter de vour. party p Sai tout i conté. Le me vous ni par est le quare de tout le que j'ai pense, cherche, donde, Suppose. Se vous ai trouve des defauts, de, torts. Se les ai tourner et retourner on tous med itab the leav deux pour en de coursie l'origine, pour en mesurer la partie lu di gi regarde à vous plus vous avez grands et brill à mes quep; Vorte. à GITE plus je me vieis donte penetre es dortime, es de gout, es de tendre 11 pour vous, pour votre nature, votre nature primitive et exentielle telle que Diene la faite. Je my regarde plus à prédent. Pen mimportane vos défants; pen mimporte ce que vous pourries soire fait, a que vous pourries faire encore. Il y a en vous quelque chose qui est indépendant de lant. que mon Superious à tout, qui bonine et efface tout pour mai, le quelque chose, leit le fond de votre être leit vous meme. deja roel

Comme district les clivits, vous êtes pour moi en that de gran him one peut plus vous en faire Vorter. lot un là me plaine assez ? manque til quelque chon à cette affection la ? It me croyer par que , elepris le 15 Juin, elle mont par Subi plus dune opreuve, venant de vous ou d'aiteurs. Le vous liva: quelque jour toutes aller quille a chermontes. Vous me live lan di jai tore de vouloir que vous aying foi. mais lailly mos vous demander une those Juger fiere none la destine forme vous l'avez ette avec votre l'apereur. De party par de la décadence qui vous entoure. De vous en partez par à vous-même. Il y a ile impression tes naturelles proque mes itable, mair qui na oneritant par de Sejourner Dans l'ame. he lever permetter par de faire plus que traverser la votre. Elles In di grande! Aisis no lui mongueroit di elle stoit auti forte. mais la don vous a d'abord gatel es puis frappers immensionent. It fourt the force immense pour duffice longours à lette Rouble opreuve. In one wow, parte par trop discurrent, mit we par ! Soffice que non. Diter-le moi poursons. Es chargez-moi de vous apprendre à vous nimer. le qui est tra Sevieux auti, troyez-moi, lest mone. le que vous m'en liter à propos de l'enfant de la petite d'incorra me trouble beaucoup. I dais de deplorable abovention qui ent l'ommone sinti. Votre modelin est un Vot, Sue le mat Soit dija roet on non, de tole Symptome merituet quen y regarde.

Source him de, chose à vous dire à certifes . mais je ne pour les 10 %. Se m'ai point de lettre aujourd'hui. Se laise parter celle is 1:16 for ch. Vavor Allras L ne